

terre en 1896. La hausse est de 11½ 0/0 pour le blé, de 23 0/0 pour le coton, de 21 0/0 pour la laine, de 28 0/0 pour le sucre brut.

On lisait dans *The Statist* du 14 mars 1896 :

“ Une élévation générale des prix ne serait pas un bienfait aussi grand pour l'Angleterre que pour les pays étrangers et pour nos colonies, cependant nous gagnerions à la longue. Nos populations ont, il est vrai, bénéficié, au point de vue de la consommation, des prix extrêmement bas des deux dernières années, mais les capitaux placés au dehors ont été moins assurés, et notre clientèle a vu diminuer ses facultés d'achats de nos produits. Si maintenant nous achetons à l'étranger à des prix donnant plus de bénéfice aux vendeurs, ceux-ci seront mieux en situation d'acheter en retour largement chez nous.”

Les exportations se sont accrues de 15 millions de dollars en janvier 1896, de 19 millions en février, soit de 34 millions dans les deux mois ou 20 pour cent [liv. st. 41 millions en 1896 contre 34 millions].

Les ventes de fer et d'acier ont été de 15 millions de dollars dans les deux mois, contre \$9,600,000 en 1895, et \$10,400,000 en 1894. Les ventes pour constructions de chemin de fer comprise dans ces chiffres représentent une augmentation de 100 0/0.

Les envois de cotonnades se sont accrues de 11 0/0 [savoir de \$4,600,000, excédent dont la Chine a pris 3 millions, l'Australasie \$600,000 millions, l'Argentine 500,000 millions]. Il y a une légère diminution pour l'Inde, la Turquie et le Brésil.

L'Angleterre a exporté des lainages et de la laine filée pour \$17,800,000 en 1896, contre \$16,000,000 en 1895, et \$2,600,000 en 1894.

Il y a excédent de \$2,400,000 dans les envois de machinerie, surtout de machinerie textile (l'Afrique du Sud ne figure que pour \$240,000 et l'Australie pour \$176,000 dans cet excédent).

Une seule industrie est dans le marasme, la fabrication des plaques d'étain. Les ventes à l'étranger ont été de \$240,000 contre \$380,000 en 1895, pour les deux premiers mois.

Les résultats du mois de mars sont encore favorables, mais moins que ceux des deux premiers mois.

Aux importations, l'Angleterre a reçu moins de matières brutes pour textiles, moins de laine surtout, l'Australie n'en a envoyé que 59 millions de liv. st. contre 106 en mars 1895. Les entrées de pétrole sont en réduction sensible. Il a été

reçu moins de froment et plus de farine.

Les exportations de filés et de textiles présentent une forte augmentation, de même celles de machines pour mines expédiées dans l'Afrique du Sud et en Australie. La seule ombre au tableau est une réduction très accentuée des achats des Etats-Unis en Angleterre.

En résumé, l'Angleterre, dans les trois premiers mois de 1896, a importé pour liv. st. 112 millions de produits étrangers, contre 101 seulement dans la période correspondante de 1895 (l'augmentation portant principalement sur les objets d'alimentation, les matières textiles et certains objets fabriqués).

Elle a exporté dans le même temps pour liv. st. 61 millions contre 52 millions 500,000 en 1895.

L'augmentation des importations, pour ce premier trimestre, est de 56 millions de dollars, l'augmentation des exportations de 43 millions. C'est, on le voit, une énorme expansion du commerce extérieur britannique.

Un trait caractéristique des relevés de la douane en Angleterre dans ces dernières années est l'évolution qui s'accomplit dans le sens d'une plus grande variété des articles d'exportation. La quantité des grandes denrées exportées est stationnaire ou même rétrograde, mais le nombre et le volume des articles secondaires s'accroissent. Les risques commerciaux s'élargissent sur une aire plus vaste. Les pessimistes dénoncent l'affaiblissement des envois de cotonnades aux Indes orientales britanniques ; on leur répond en montrant l'augmentation des demandes de cet article pour l'Amérique centrale et des expéditions de filés pour le Japon. Il se produit dans le mouvement intérieur des échanges internationaux d'incessantes modifications. Mais l'écart toujours considérable entre les importations et les exportations atteste que l'Angleterre reste assez riche, du revenu de ses créances sur l'étranger, pour ne pas redouter la conséquence d'un énorme superfin.

IMPORTATIONS FRANÇAISES AU CANADA

Le consul général de France à Montréal, dans un rapport rédigé d'après les statistiques officielles canadiennes sur le mouvement général du commerce du Dominion en 1893-1894, formule les conclusions suivantes extraites du travail inséré au *Moniteur Officiel du Commerce* :

Un des points qui doivent nous préoccuper le plus, écrit l'agent français, si nous voulons donner à notre commerce avec le Canada le développement qu'il peut et doit prendre, c'est celui qui se rattache au projet si souvent mis en avant, et toujours ajourné, de la création d'une ligne régulière de navigation directe entre les deux pays.

Tant qu'un service de cette nature n'existera pas, nos transactions manqueront d'un stimulant indispensable.

Nous avons indiqué qu'en l'absence de communications directes, les chiffres qui s'appliquent au mouvement des échanges avec la France dans les statistiques canadiennes ne représentent en réalité, qu'une fraction du chiffre véritable des engagées. Il n'est pas douteux, par exemple, que ces statistiques ne donnent qu'une idée très imparfaite de la quantité de tissus français qui trouvent leur placement dans le Dominion.

L'inexactitude est surtout sensible en ce qui concerne les lainages de Roubaix, Tourcoing, Reims, les soieries de Lyon, les rubans de Saint-Etienne et aussi quelques articles spéciaux en bonneterie, passementerie, dentelles. C'est à Londres que les maisons de gros canadiennes s'approvisionnent en articles de fabrication française ; tous ces produits, transportés sous pavillon anglais, sont inscrits presque toujours au crédit des importations anglaises.

Un de nos compatriotes, très au courant des habitudes de la place, à Montréal, affirmait que, dans son opinion, la valeur des tissus français importés sur le marché canadien devait varier entre 4 et 6 millions de dollars annuellement. Nous sommes loin des chiffres de 102,584 dollars pour les soies et 439,496 dollars pour les laines, auxquels se réduiraient, d'après les statistiques fédérales, les importations françaises pour ces deux catégories de produits.

D'autre part, il n'est pas contestable que beaucoup de produits français pénètrent au Canada par la voie des Etats-Unis et sont dirigés sur Montréal ou Toronto par des agents qui les détiennent en entrepôt à New-York. Ce serait le cas, notamment, pour les tissus d'ameublement, les dentelles, les velours, les rubans, soieries, peluches, etc.

Si satisfaisant qu'il puisse être d'accepter comme établis les faits dont il s'agit, nos tissus ne sauraient garder longtemps la place qui leur appartient, si les fabricants